

Micro-lycée : les 4 grands défis de la rentrée scolaire

Unique dans le 06, cette structure vient en aide aux jeunes décrocheurs. Renforcer la relation élève-professeur, personnaliser l'emploi du temps... le dispositif évolue avec la réforme du lycée

Phobie, dépression, problèmes familiaux... Les raisons du décrochage scolaire sont multiples. Pour « rattraper » les jeunes en difficulté, il existe une structure de retour à l'école (SRE) unique dans le département des Alpes-Maritimes : le micro-lycée de Menton (1). Créé en 2010 au sein du lycée Pierre-et-Marie-Curie, il permet un accompagnement personnalisé d'élèves qui souhaitent décrocher le baccalauréat. Cette année, treize jeunes « décrocheurs » (11 garçons et 2 filles), âgés de 16 à 22 ans, ont intégré la filière. Il s'agit d'une promotion un peu particulière car, dix ans après sa création, le micro-lycée de Menton connaît plusieurs changements. Tout d'abord, Thierry Sitter-Thibault devient le professeur référent (2). De plus, l'enseignement évolue afin de s'adapter au nouveau bac qui se décline désormais en spécialités. Quatre grands défis attendent le « micro-lycée ».

1. Un emploi du temps plus personnalisé

Avec la réforme du bac, les élèves du micro-lycée bénéficieront d'un emploi du temps plus personnel. Histoire-géographie, langues, mathématiques, sciences économiques et sociales... ils pourront choisir leurs matières de prédilection. « Sur 28 heures de cours par semaine, le lycéen aura la possibilité d'aller au cours de mathématiques plutôt qu'à celui de management. L'idée est de s'adapter à l'élève et de rendre l'enseignement plus souple », précise le proviseur du lycée Curie, Dominique Ramo. Très régulièrement, des rendez-vous « Cap réussite » permettront de faire un point sur le projet pédagogique du lycéen.

2. Une ouverture vers les filières générales

Jusqu'à maintenant, l'élève du micro-lycée pouvait passer un

bac STMG voire un bac L au bout de deux ans (une année de micro-lycée, puis une année de terminale dans une classe dite « classique »). Aujourd'hui, la structure de « raccrochage » ambitionne d'aider les jeunes à obtenir un bac STMG mis aussi un bac général, quelle que soit la spécialité. « La réforme du lycée permet de décloisonner les filières et ouvre le champ des possibles même aux spécialités scientifiques », précise Thierry Sitter-Thibault.

3. Renforcer la relation élève-professeur

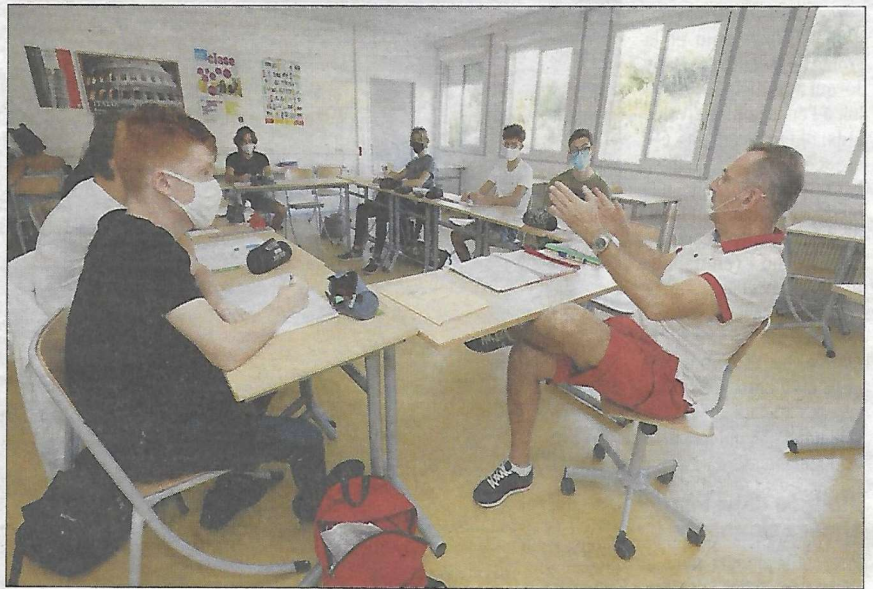
Au fil des années, l'équipe pédagogique du micro-lycée s'est rendu compte que, dans certains cas, les parents pouvaient être une source de stress pour l'élève. « Bien sûr, la famille reste un interlocuteur très important de cette formation. Mais nous allons essayer de privilégier la relation directe entre le lycéen et le professeur. De plus, la grande majorité de nos décrocheurs sont majeurs. L'idée est aussi de les responsabiliser », justifie Thierry Sitter-Thibault.

4. Attirer un plus grand nombre de candidats

« Nous avons parfois eu des promotions de cinq ou six élèves, c'est trop peu. Pour créer une dynamique positive, il faut une quinzaine d'élèves », explique Dominique Ramo. Les conditions d'admission du micro-lycée pourraient être assouplies pour la rentrée 2021-2022. En effet, à ce jour, le candidat doit avoir quitté le système éducatif depuis au moins six mois ou plusieurs années « Nous devons encore y réfléchir mais la condition première pour rentrer au micro-lycée doit être avant tout la motivation. »

1. Il existe un lycée similaire au lycée Bonaparte de Toulon.

2. Il remplace Florence Lagache qui a été la coordinatrice du micro-lycée pendant dix ans.



Cette année, treize élèves ont fait leur rentrée au micro-lycée de Menton.

Interview express

Thierry Sitter-Thibault, référent du « micro-lycée »

« Se perdre dans ses études ne veut pas dire échouer dans sa vie »

Thierry Sitter-Thibault a participé au dispositif du micro-lycée en tant que professeur, depuis sa création, en 2010. Il fait un bilan de cette première décennie.

Si vous deviez résumer ces dix années écoulées...

Pour moi, le micro-lycée est une réussite. Depuis 2010, il y a eu 5 mentions « très bien », 9 « bien », 3 « assez bien » sur 47 élèves. À souligner que la grande majorité des jeunes qui sont arrivés en classe de terminale classique ont continué leurs études et n'ont plus décroché du système scolaire. Certains sont même rentrés en BTS, en IUT voire en

classe prépa ! Un de nos élèves fait même un master de droit des affaires.

La crise de la Covid a-t-elle eu un impact sur la promotion 2019-2020 ?

L'année a été compliquée et deux élèves sur sept n'ont pas continué. En revanche, les autres se sont accrochés et la plupart sont en STMG.

Cette année, vous avez 13 élèves au micro-lycée. Un record ?

Oui, c'est un record pour un mois de septembre. Habituellement, nous accueillons entre 8 et 9 candidats. Cet engouement est

peut-être dû à la réforme du lycée et à la possibilité d'accéder plus facilement aux filières générales grâce aux spécialités.

Selon vous, pourquoi y a-t-il autant de jeunes décrocheurs ?

Il y a beaucoup de facteurs et l'environnement familial joue un rôle déterminant. Mais rappelons aussi que nous sommes dans une société de la vitesse et de l'immédiateté. La patience et l'effort ne sont pas valorisés et l'échec est mal vu. Or, se perdre dans ses études ne veut pas dire échouer dans sa vie tout entière. C'est le message que nous essayons de transmettre à nos jeunes.



Texte : Stéphanie WIELÉ
Photos : Dylan MEIFFRET



« Une deuxième chance à saisir »

Melina a intégré le micro-lycée à la rentrée. Âgée de 18 ans, la Niçoise a arrêté d'aller en cours, il y a deux ans. « J'ai fait une dépression et je n'ai pas réussi à reprendre le chemin de l'école. » Melina a réalisé un service civique et plusieurs petits boulots, notamment femme de chambre ou hôtesse de caisse. « Je ne voyais aucun avenir et il fallait que je reprenne mes études. Le micro-lycée est une deuxième chance à saisir. » Pour Morgan également, le dispositif est un véritable espoir de réussite. Après avoir subi

du harcèlement physique et moral, le jeune homme a développé une vraie phobie scolaire et a « décroché » en classe de troisième. « J'adore apprendre mais je déteste l'école. J'avais des nausées et je suffoquais dès que j'arrivais devant le portail... » Morgan a tenté de prendre des cours par correspondance sans succès. Puis, il a tenté le lycée hôtelier. Un nouvel échec. « En réalité, je rêve de devenir anthropologue et le micro-lycée me permet de tout reprendre à zéro pour atteindre mon objectif. »

Notez-le

Le recrutement pour le micro-lycée de Menton se poursuit jusqu'en décembre. Pour intégrer la structure, il faut vouloir préparer le baccalauréat et avoir entre 16 et 25 ans maximum. Le candidat doit avoir quitté le système éducatif depuis au moins six mois ou plusieurs années à l'issue de la 3^e ou après avoir obtenu un CAP (ou tout autre diplôme).
Tél. 04 92 10 54 40. Mail : microlyceementon@gmail.com